

Printemps 2026 Vol. XLVII, numéro 2



# LA LUCARNE

La revue de l'association Maisons anciennes du Québec



À la défense du bâti ancien

La LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Maisons anciennes du Québec. Publiée chaque trimestre depuis janvier 1981, La LUCARNE se veut un organe d'information sur différents aspects liés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec soutient financièrement Maisons anciennes du Québec dans sa mission.

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 2026

Dyane Adam, administratrice  
Jacques Archambault, président  
Pierrôt Arpin, trésorier  
Claire Guttadauro, administratrice  
Yolène Handabaka, administratrice  
Diane Jolicoeur, administratrice  
Clément Locat, administrateur  
Claud Michaud, vice-président  
Michelle Roy, administratrice

**Secrétariat de Maisons anciennes du Québec**  
2050, rue Atateken, Montréal (Québec), H2L 3L8

**Téléphone:** 450 661-6000

**Courriel:** info@maisons-anciennes.qc.ca

**Site web:** www.maisons-anciennes.qc.ca

**Comité de rédaction:** Michael Jacques, Diane Jolicoeur, Clément Locat, Noémi Nadeau et Louis Patenaude.

**Édition Web:** Daniel Milot

**Collaborations:** Pierre Beaudet, Archéo-Québec, Michel Gauthier, Ronald Du Repos et Antoine Michel Ledoux

**Mention des sources:** Pierre Beaudet (p. couverture, 4, 5, 6), Archéo-Québec-Jacques Beardsell (p.7, 8), Michel Gauthier (p.8, 9), Ronald Du Repos (p.11,12), Antoine Michel Ledoux (p.13, 14) et Pierre Lahoud (p.17, 18).

**Abonnements, publicité et comptabilité**

Mireille Blais: gestion@maisons-anciennes.qc.ca

**Infographie:** Michael Jacques, Gabriel Larose

**Impression:** Les Publications Municipales inc.

**Livraison:** Effica-poste inc.

**Bibliothèque nationale du Québec**

**Bibliothèque nationale du Canada**

**Dépôt légal:** ISSN 0711 - 3285

© Maisons anciennes du Québec 2026. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de Maisons anciennes du Québec toute demande de reproduction de photo ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans La LUCARNE n'engagent que les auteurs.

## Printemps 2026

- La maison Turgeon : 350 ans d'histoire, une responsabilité partagée** 4  
Pierre Beaudet
- Quand le passé refait surface : que faire lorsque nous trouvons un artefact chez soi ?** 7  
Archéo-Québec
- Vieux Laprairie - Artéfacts retrouvés lors de l'aménagement d'un stationnement en jardin.** 8  
Michel Gauthier
- Les campaniles de grange** 11  
Ronald Du Repos
- Camp Bruchési – Témoin centenaire d'une architecture du mieux-être** 13  
Antoine Michel LeDoux
- 100 bougies pour notre fondatrice : Le siècle de Thérèse Romer** 15  
Michael Jacques
- Éoliennes en vallée du Saint-Laurent : quand l'énergie verte efface la mémoire du territoire** 17  
Claud Michaud
- Les visites du dimanche 2026** 19  
Diane Jolicoeur

### En double page couverture



La maison Turgeon à Beaumont

La LUCARNE n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

# MOT DU PRÉSIDENT

Jacques Archambault

**Chers membres et amis,**

Malgré ce printemps lent à démarrer, nos bénévoles s'activent : Ils et elles travaillent comme des abeilles pour assurer la sauvegarde du patrimoine, conseiller les propriétaires de maisons ancestrales, vous préparer des visites estivales toujours plus intéressantes et vous offrir cette nouvelle édition de La Lucarne.

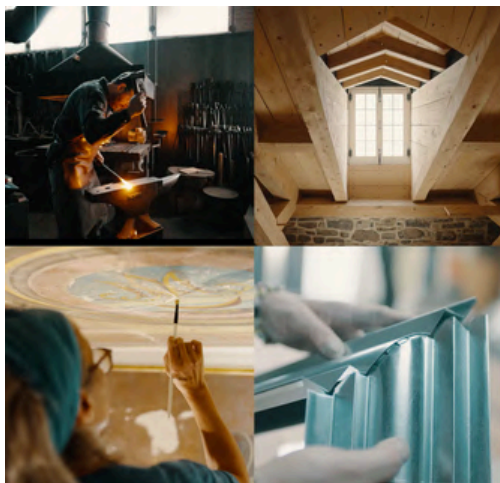
Au menu de cette édition du printemps, un moment historique digne de mention, notre fondatrice, madame Thérèse Romer soufflera cent bougies; tel est le titre du bel article signé par Michael Jacques qui vous présente son parcours exceptionnel et ses actions porteuses en patrimoine.

La sauvegarde du patrimoine bâti est au cœur de notre mission tout comme l'archéologie et les paysages culturels. Au Québec, l'archéologie est encadrée par une loi car les artefacts sont des témoins indissociables de notre passé qui nous aident à mieux comprendre notre histoire. Archéo-Québec signe un article sur ce sujet. En outre, un de nos membres, Michel Gauthier témoigne de ses propres découvertes archéologiques.

Depuis plusieurs décennies, nos paysages culturels ont bien changé. Notre magnifique Vallée du St-Laurent, porte d'entrée du Québec, a subi de grandes transformations physiques. Des autoroutes et lignes de transport électriques se sont ajoutées à ses paysages naturels. Les éoliennes ont fait leur apparition il y a maintenant 25 ans et des centaines, voire des milliers d'autres vont bientôt s'ajouter à nos paysages, formant parfois un mur bien plus imposant que nos conifères.

Tant de questions se posent à leur propos. Leur lourd impact visuel sur le bâti patrimonial, sur les terres agricoles et les forêts est primordial. Il s'agit bien sûr d'une source d'énergie verte, mais qu'en est-il des effets de leur production, de leur transport, de leur installation et de leur recyclage en fin de vie? La Chaire en paysage et environnement (CPEUM) de l'Université de Montréal a élaboré des guides, lesquels pouvant servir de références pour les ministères concernés. Un article percutant de Claud Michaud traite de la question.

**Je vous souhaite un beau printemps et une bonne lecture.**



CMAQ

Conseil des  
métiers d'art  
du Québec

**metiersdart.ca**

Le répertoire des artisans au Québec

Québec 

# La maison Turgeon, 350 ans d'histoire, une responsabilité partagée

Pierre Beaudet \*

À l'entrée est du cœur du village de Beaumont, sur la rive sud du Saint-Laurent, au 295 route du Fleuve, se dresse une maison porteuse d'histoire qui témoigne en silence des régimes, des générations et des époques qu'elle a traversés sans perdre son âme.

## Une terre, trois grandes périodes

La censive sur laquelle est érigée la maison Turgeon a été concédée dès 1675 par le seigneur Charles Couillard de Beaumont à François Dubois dit Lafrance, soldat du régiment de Carignan-Salières et Anne Guillaume, fille de roi de la paroisse Saint-Sulpice du faubourg St-Germain de Paris. Pendant plus de trois siècles et demi, cette terre a traversé trois grandes périodes :

**La première période** (1675–1794) est celle des premiers censitaires. Après François Dubois, la terre passe à Denys Derome dit Descarreaux, maître taillandier venu de la France profonde, puis à sa veuve Jacqueline Roulois, à François Hazeur — riche marchand du Conseil souverain —, et enfin à la famille Boissel, pêcheurs et cultivateurs qui l'occupent pendant plus de 85 ans. Ce sont eux qui bâtissent une première maison en pierre, rapide à décliner, comme en témoigne l'inventaire de 1786 qui la décrit déjà « tombant en ruine ».

**La deuxième période** (1794–1975) est celle de la famille Turgeon. En octobre 1794, Louis Boissel cède sa terre à son voisin André Turgeon par une « donation à change de nourriture » geste touchant par lequel les vieux propriétaires échangent leur bien contre l'engagement d'être nourris, logés et accompagnés jusqu'à leur mort. La famille Turgeon s'y succède pendant 181 ans sur six générations, de l'ancêtre André jusqu'à Juliette Guay, veuve d'Henri Turgeon. Selon la description faite dans les actes notariés retrouvés, c'est Louis Turgeon qui au début des années 1800 a construit la maison traditionnelle française que nous connaissons aujourd'hui.

**La troisième période** (1975–aujourd'hui) est celle de l'occupation contemporaine. Depuis la vente de 1975, six propriétaires différents se sont succédé, chacun ayant contribué, à sa façon, à la conservation du bâtiment.



Tableau de la maison Turgeon, peint par le curé Lefebvre en 1930, avant le déplacement de la maison

## L'architecture : une traditionnelle française ancrée dans le sol

Ce qui frappe d'abord dans la maison Turgeon, c'est sa sobriété. Construite en pièce sur pièce, elle mesure 39 pieds de façade sur 32 pieds de profondeur. Sa toiture à deux eaux à pignon droit et pente forte repose sur une charpente dite « à la française », renforcée par des croix de Saint-André et un poinçon rejoignant l'entrait. À l'intérieur, trois pièces seulement au rez-de-chaussée, des plafonds à caissons, des murs autrefois recouverts d'un crépi retenu par des chevillettes de bois — parfois mêlé de crin de cheval pour le rendre plus résistant.



Vue de l'étage montrant la magnifique structure du toit à la française

La maison disposait à l'origine de deux cheminées. L'une a disparu lors du déplacement de la maison en 1950, lorsqu'Henri Turgeon a fait déménager le bâtiment de 250 pieds vers le sud pour permettre le passage de la Route 2. Un entrepreneur du nom d'Alcide Bérubé a réalisé les travaux pour 2 100 \$. Un chantier considérable pour l'époque, doublement douloureux pour la famille : cette même année, Henri et Juliette perdaient leur premier enfant, Claudette, à l'âge de deux ans.

### Les grandes étapes de la préservation

Rares sont les maisons qui survivent aussi longtemps sans avoir été radicalement transformées ou démolies. Celle-ci le doit, en bonne partie, à des décisions courageuses prises en des moments critiques. En 1950, Henri Turgeon choisit de déplacer la maison plutôt que de la laisser démolir. Geste fondateur, même si les négociations avec le gouvernement Duplessis furent ardues et l'indemnisation insuffisante.

En 1978, Jean-Claude Tardif et Nicole Picard — nouveaux propriétaires depuis 1976 — confient la restauration à Robert Lamontagne, artisan de Beaumont reconnu par Pauline Marois, alors première ministre du Québec, pour sa contribution exceptionnelle au patrimoine bâti de la Côte-du-Sud. Toiture, lucarnes, moulures, escalier en pin, plancher d'origine : les travaux sont réalisés dans le respect de l'esprit du bâtiment.

En 1987, une seconde phase de restauration, menée par Jean Lamontagne selon les plans des architectes Luc Fontaine et Marie Gauthier, complète et bonifie le travail amorcé. C'est à cette occasion que le grenier est mis en valeur et que des portes à six caissons, patiemment dénichées par l'artisan, sont intégrées à la maison.



Une « fenêtre sur le passé » montrant un picotis de chevillettes insérées dans la structure de pièce sur pièce, servant à retenir la couche de plâtre, avant l'usage du lattis.



Passionné d'histoire?

Ou simplement curieux de nature?

Abonnez-vous à

# Histoire Québec

[www.histoirequebec.qc.ca](http://www.histoirequebec.qc.ca)



Vue des travaux de restauration des combles par Robert Lamontagne, célèbre artisan de la région de Bellechasse

## Une maison aujourd'hui menacée

En 2021, Reynald Lagueux, notaire à la retraite et passionné de patrimoine, acquiert la maison et lui restitue une âme habitée, attentive, authentique. C'est avec stupeur qu'il apprend, en 2025, que la municipalité de Beaumont envisage d'autoriser la construction d'un immeuble de neuf logements sur 3,5 étages à quelques mètres de la maison, sur une bande de terrain longeant sa propriété côté est — et ce, en dépit du plan d'urbanisme et du règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA).

La situation illustre une réalité que connaissent bien les propriétaires de maisons patrimoniales: la valeur d'un bâtiment ancien ne se défend pas seul. Elle exige une vigilance collective, un engagement partagé entre les propriétaires, les municipalités et la société.

La maison Turgeon a survécu à la pauvreté des premiers temps, aux épidémies, aux conquêtes, aux expropriations. Elle a vu naître des enfants, vieillir des ancêtres, passer des générations. Elle est inscrite au Répertoire du patrimoine culturel du Québec et elle est reconnue par la municipalité comme l'une des 47 maisons de valeur exceptionnelle à Beaumont.

\*Texte La Maison Turgeon de Beaumont - De la Nouvelle-France à aujourd'hui - 350 ans d'histoire, 90 pages, 2026, par Pierre Beudet

Maisons anciennes du Québec, par son comité Sauvegarde, apporte un soutien à ses membres qui sont aux prises avec des menaces de démolition de bâtiment ou de dégradation du milieu dans leur communauté. Le sort de la maison Turgeon située à Beaumont nous préoccupe au plus haut point.

Il nous apparaît important qu'aujourd'hui, à la suite des nombreux propriétaires qui ont jalousement entretenu cette maison depuis plus de 200 ans, les élus locaux et régionaux fassent leur part, jouent le rôle qui leur revient pour préserver l'environnement du joyau que représente la maison Turgeon. En tant qu'héritiers d'un si riche patrimoine, ils doivent empêcher toute construction à proximité de cette maison, qui altérerait à jamais son environnement paysager et architectural et en conséquence, lui ferait perdre sa valeur exceptionnelle.

La sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine ne peut se faire à la pièce; souhaitons qu'une vision à long terme de la protection de l'environnement bâti devienne un réflexe pour les citoyens et leurs élus.

# Quand le passé refait surface : que faire lorsque nous trouvons un artefact chez soi ?

Par l'équipe d'Archéo-Québec



Quand on a la chance de faire l'acquisition d'une maison ancienne, on est presque assuré de faire une découverte. Un objet oublié dans le grenier, le papier peint d'époque laissé sous un plus récent, un journal local du début du siècle dont les publicités à elles seules nous font découvrir la culture de nos ancêtres. Mais parfois, la découverte peut être tout autre et être beaucoup plus ancienne que la maison que l'on a choisi d'habiter. Parfois, l'archéologie s'invite chez soi.

Imaginons un scénario. Un propriétaire effectuant des travaux sur son terrain tombe par hasard sur des traces d'une occupation plus ancienne, disons des tessons de poterie. C'est ce que, dans le jargon de l'archéologie, on appelle une découverte fortuite, c'est-à-dire une découverte archéologique faite en dehors du contexte d'un chantier de fouilles. Que faire dans ces cas-là ? Archéo-Québec reçoit régulièrement des demandes d'information à ce sujet. Le public veut bien faire, mais ne sait pas toujours par où commencer. En tant qu'organisme engagé dans l'éducation à l'archéologie et à la protection du patrimoine, Archéo-Québec tient à renseigner le public sur les meilleures pratiques à adopter en cas de découverte fortuite. Voici donc quelques explications sur la façon de déclarer et de traiter sa découverte.

Tout d'abord, il est important de déclarer sa découverte officiellement. La Loi sur le patrimoine culturel du Québec oblige quiconque découvre un bien ou un vestige archéologique à en faire la déclaration auprès du ministre de la Culture. Un formulaire à cet effet est disponible sur le site internet du Ministère de la Culture et des Communications du Québec. Plus on peut y inclure d'informations sur sa découverte, mieux c'est. C'est avec ces informations que les archéologues peuvent déterminer la suite des choses.

Il peut être très tentant de déterrer sa trouvaille pour mieux pouvoir l'examiner. Cependant, il vaut mieux résister à sa curiosité et laisser l'objet là où on l'a découvert. En effet, l'endroit où un artefact se trouve a au moins autant de valeur scientifique que l'objet lui-même. Une analogie souvent employée pour éclairer ce propos est celle de la scène de crime. L'endroit où l'on trouve les indices est riche en informations sur la façon dont les événements sont survenus. Le même principe s'applique en archéologie. La profondeur à laquelle se trouve l'artefact et les objets présents ou non à proximité, sont autant d'indices par lesquels l'histoire se dévoile. En sortant l'artefact de son contexte, ces informations sont perdues, d'où l'importance de laisser sa trouvaille sur place et de prendre en note toutes les informations sur son emplacement pour les inclure dans sa déclaration. Si l'objet a déjà été déplacé, pas de panique toutefois. Il est encore possible de remplir le formulaire en indiquant le plus précisément possible où l'artefact a été trouvé.



Fouilles archéologiques au Site des moulins de Sault-au-Récollet

Une fois le formulaire de déclaration rempli, que se passe-t-il ? Il est intéressant de noter que l'artéfact appartient au propriétaire du terrain sur lequel il a été trouvé. Cependant, un bien archéologique ne possède aucune valeur marchande, car les lois canadiennes et québécoises interdisent le commerce d'artéfacts. Vous pouvez donc garder votre trouvaille mais ne pas la vendre.

Comme vous pouvez le constater, la déclaration d'une découverte fortuite est relativement simple. Ce processus peut faire beaucoup avancer les connaissances sur l'histoire des lieux qui nous entourent. En déclarant votre trouvaille, vous pourriez contribuer à lever le voile sur des mystères que les archéologues n'ont pas encore résolus. Nous avons donc collectivement beaucoup à y gagner.

### À propos d'Archéo-Québec

Archéo-Québec est un regroupement d'organismes, d'institutions et d'individus membres reliés à l'archéologie, dont le but est de sensibiliser les publics à l'importance du patrimoine archéologique du Québec. Notre réseau offre support et conseils à ses membres et coordonne des activités de qualité lui permettant de faire connaître sa mission en invitant les publics à y participer. Archéo-Québec favorise le réseautage et les partenariats entre ses membres et les intervenants des domaines culturel et touristique en promouvant les initiatives de recherche et de préservation par la diffusion du patrimoine archéologique.

## Vieux Laprairie - Artéfacts retrouvés lors de l'aménagement d'un stationnement en jardin.

Michel Gauthier

En lien avec l'article précédent, certains d'entre nous ont eu la chance, lors la pose de drain au pourtour de leur maison ou d'excavations pour différentes raisons, de découvrir d'anciennes murailles ou des objets d'un autre âge témoins d'une occupation antérieure. C'est la surprise qu'ont eu nos membres, Michel Gauthier et Andrée Bossé, propriétaires d'une maison dans le Vieux-Laprairie.



Pipe et encriers retrouvés sur le site



À gauche : Jarre complète identifiée au propriétaire du magasin, André Eisinhart.

À droite : un tesson de jarre retrouvé sur le site

En 1993, un incendie ravageait la taverne voisine qui donnait l'occasion d'agrandir notre propriété située dans le site patrimonial de La Prairie. Le réaménagement de tout le terrain en jardin a révélé un sous-sol riche d'une histoire remontant au XVIIe siècle avec la découverte des pieux de la palissade de 1686 bien visibles dans le sable de l'époque post-glacière sous la taverne, tel que confirmée pas des fouilles archéologiques formelles.

C'est toutefois sous le stationnement ouest que les découvertes archéologiques accidentelles se sont succédées. Dès l'enlèvement de l'asphalte du stationnement, des fondations de pierre de 50 pouces d'épaisseur sont apparues, qui ont pris leur sens après une recherche sur l'histoire du lieu. Les documents notariés décrivaient en 1835 la présence d'un magasin-général sur l'emplacement de la taverne et un entrepôt vouté en pierre sous l'espace du stationnement. Une information trouvée à la société d'histoire de La Prairie faisait état de l'incendie possiblement d'origine criminelle, à l'automne 1876, du magasin général d'Andrew Eisinhardt.



Site de l'ancien magasin général d'Andrew Eisinhardt, après le dégagement



Site après son aménagement en jardin

C'est en dégagant les fondations pour récupérer les pierres des murs abandonnées sur le site que nous sommes tombés sur le plancher de bois de la cave à demi brûlé où on a retrouvé les éléments brisés du contenu du magasin lors de l'incendie : 3-5 pouces de pois calcinés, pipes de plâtre cassées, céramiques (Saint-John) brisées, petits encriers et surtout un tesson de céramique portant le nom d'Andrew Eisenhardt provenant d'une jarre fabriquée dans un atelier de poterie de St-Jean, dont un original complet nous a été donné gentiment par nos voisins Duclos, antiquaires.

Au-delà du plaisir de ces heureuses surprises, l'aménagement du terrain a permis la mise en valeur de cette partie de la propriété en jardin où l'on descend dans les fondations, consolidées et remises en valeur, par l'ancienne entrée de la cave visible lors du dégagement.

**Rejoignez une communauté de passionnés**

Devenez un acteur clé dans la valorisation et le rayonnement de l'archéologie au Québec.

Archéo Québec

ACCROÎTRE VOTRE VISIBILITÉ • INFORMER ET SE FORMER • COLLABORER ET CONTRIBUER

Devenez membre





# TOITURES VERSANT NORD

## Ferblantiers couvreurs

*Spécialistes de toitures en tôle pincée,  
à baguette et à la canadienne.*

Licence RBQ : 5614-2011-01



7695, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

*Jean-François Éthier, président*  
Appelez-nous au 514 887-1770

RBQ : 5595-2485-01



maisons traditionnelles  
**DES PATRIOTES**  
entrepreneur général inc.



Restauration - Construction  
Réplique de maisons ancestrales  
avec intégration de bois récupéré

Bardeaux de Cèdre • isolation et revêtement • charpente ancienne  
ou neuve • maçonnerie de pierre - cheminée • aménagement int. •  
restauration et pose de plancher • escalier artisanal • etc...

**514-464-1444**  
[www.maisonsdespatriotes.com](http://www.maisonsdespatriotes.com)



CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



# Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : **450 661-9737**

[www.Tole-bec.com](http://www.Tole-bec.com)

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2  
Télécopieur : 450 661-2713



RBQ : 2617-6594-75

# Les campaniles de grange

Ronald Du Repos, Récipiendaire du prix Thérèse-Romer 2006

Quel bel élément d'architecture que l'on peut encore admirer sur la toiture de certaines de nos belles granges anciennes. Certains les appellent des coupoles, peut-être parce qu'on utilise le mot Cupola en anglais. Robert-Lionel Séguin dans son livre « Les granges du Québec du XVIIe au XIXe siècle » les qualifie de campaniles.

Cet élément si décoratif qu'il puisse être, avait une fonction pratique : la ventilation de l'étage où l'on entassait le foin sur la « tasserie ». C'était l'époque où le foin était engrangé en vrac, avant l'invention des ballots. Un foin entreposé, le foin le moins humide pouvait chauffer et même causer un incendie.

J'ai construit un campanile sur ma modeste petite grange en 2004 afin de jouir d'une ventilation naturelle dans mon atelier-école situé à l'étage pour le bien-être de mes étudiants en art. En 2023, la grange de mes amis, propriétaires du Domaine Villeneuve a été détruite par un incendie. Après avoir établi des plans pour la reconstruction de la grange, je leur ai proposé l'idée qu'un campanile serait magnifique sur ce bâtiment. J'ai donc réalisé un second plan très détaillé. Ma suggestion fût approuvée par la famille. Donc en mai 2024, je l'ai construit en pièces détachées sur la galerie arrière de ma maison. Je vous fais part des étapes de sa réalisation, pour ceux qui aimeraient en construire un semblable.



Grange du Domaine Villeneuve coiffée de son magnifique campanile

Tout d'abord, il y a une règle de base pour déterminer la dimension du campanile, la voici: pour chaque pied linéaire de toiture, on calcule un pouce et quart pour la base du campanile. Exemple: si la toiture mesure 40 pieds de longueur, le campanile devra mesurer 50 pouces. Pour être pratique, une feuille de contreplaqué mesure 48 pouces, donc on ira avec cette mesure. Le campanile se compose de trois éléments : la base, la partie centrale avec les planches posée en persienne et la toiture. Pour un campanile de dimension modeste comme celui qui couronne ma grange, une personne seule peut en installer les éléments, un à la fois, sans trop de soucis. Dans le cas d'un campanile de 48 x 48 po, il vaut mieux avoir recours à l'usage d'une grue pour des raisons de sécurité.

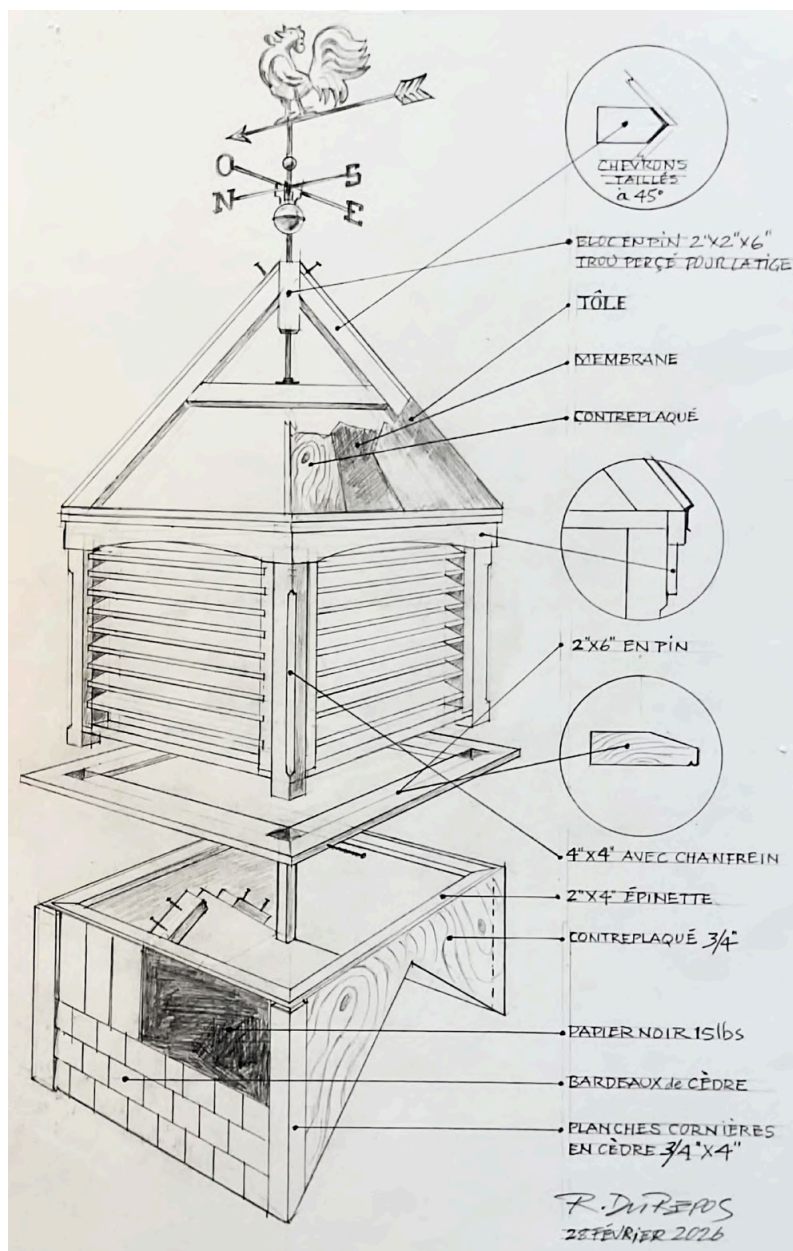


Ronald Du Repos au travail sur la toiture du campanile

## La base

Sur les murs de la base, on y clouait souvent un parement de planche à clin ou de bardeau de cèdre. J'ai opté pour du bardeau. Au préalable, on pose un papier noir de 15 lb. Sur chaque coin des murs, on fixe des planches cornières. Vient ensuite la pose du bardeau qui est fixé par deux clous d'un pouce et demi galvanisés, quelle que soit la largeur du bardeau et on laisse un pureau de cinq pouces.

Il est important de faire un gabarit de l'angle de la toiture pour en découper la base en triangle afin que celle-ci s'insère parfaitement sur la toiture. Au sommet de cette base, on fixe un seuil pour que l'eau puisse s'écouler facilement.



Plan du campanile dessiné par Ronald du Repos

## Le ventilateur

Pour cet élément, j'ai construit une structure composée de poteaux de 4 po x 4 po qui s'insèrent dans une mortaise aux quatre coins de partie supérieure de la base à laquelle ils sont retenus par une longue vis. Chaque face de ce ventilateur est formée d'un cadre avec des lattes disposées en persienne. Au moyen d'une lame dado, on taille des mortaises à 45 degrés dans les poteaux pour y insérer les lattes. À l'intérieur de ce ventilateur, j'ai posé sur chaque face un moustiquaire pour éviter que les guêpes ne s'y fassent un nid.

Il est important de faire un gabarit de l'angle de la toiture pour en découper la base en triangle afin que celle-ci s'insère parfaitement sur la toiture. Au sommet de cette base, on fixe un seuil pour que l'eau puisse s'écouler facilement.

## La toiture

Celle-ci vient s'asseoir sur la section du ventilateur; la base de la toiture en pièces de 2 po x 4 po est fixée au haut du ventilateur, au moyen de vis.

Les chevrons sont en pièces de 2po x 4po, dont le dessus est taillé à 45 degrés pour recevoir le contreplaqué, sur lequel est apposée une membrane auto-collante. Au pignon, un poteau de 2 po x 2 po x 6 po de longueur est installé à la verticale où les quatre chevrons se rencontrent. Une ouverture est ensuite percée à la verticale dans ce poteau afin d'y recevoir une tige servant de support à une girouette.

La tôle a été façonnée et installée gratuitement par un ami des propriétaires, Jean-François Éthier, propriétaire des Toitures Versant-Nord. Pour couronner le tout, j'ai déniché une superbe girouette, un coq hurlant, fabriqué en France. Comme ce campanile représente un poids assez important, nous avons utilisé une grue pour en faire l'installation. Une fois en place, ce campanile donne vraiment du panache au bâtiment.

# Camp Bruchési – Témoin centenaire d’une architecture du mieux-être

Antoine Michel LeDoux - Historien, auteur et journaliste \*



Logo actuel du Camp Bruchési

Le camp de vacances Plein-air Bruchési avec son immense site naturel sur la rive sablonneuse du lac de l'Àchigan au cœur de la municipalité de Saint-Hippolyte dans les Laurentides s'inscrit dans une longue tradition d'accueil récréotouristique des Montréalais. Son site exceptionnel boisé de cinq millions de pieds carrés (environ 46,5 hectares) était fréquenté dès les années 1880 par de jeunes ouvriers montréalais qui y appréciaient la douceur de vivre dans des maisons de pension alors présentes dont la Maison du lac, toujours utilisée. Au cours des années 1910, ce sont les jeunes ouvrières montréalaises des compagnies Eaton et Bell, logées dans la Maison principale, qui y profitent, grâce à leurs employeurs, des premières vacances organisées au Québec.

## Colonie des Camps de santé Bruchési 1928-1970

En 1928, l'Institut de santé Bruchési de Montréal qui collabore avec le personnel de l'hôpital Saint-Luc de Montréal auprès des enfants et des familles canadiennes-françaises touchées par la tuberculose acquiert toutes les propriétés du site. Sous le patronat de bienfaiteurs et d'œuvres de bienfaisance, un camp préventif de santé (preventium) est créé, une installation modèle pour la population francophone de l'époque. La vie au camp se rythme aux recommandations du mouvement hygiéniste européen qui offre un contexte de vie devant l'absence de médicament. Ces recommandations ont donné naissance aux sanatoriums destinés aux malades atteints de cette maladie : air pur, soleil, alimentation, hygiène. Jusqu'aux années 1970, la colonie des Camps de santé Bruchési que composent le camp David (filles) et le camp Perron (garçons), accueille, à peu de frais, durant huit semaines en été, 300 filles et 300 garçons de 5 à 15 ans. Le personnel qualifié et bénévole de 200 personnes qui les accompagne et les anime n'ont qu'un seul credo : rendre la jeunesse meilleure. Ainsi, beau temps, mauvais temps, toutes les activités sont vécues en plein-air, les corps le plus souvent exposés au soleil, l'alimentation y est riche et abondante, les habitudes d'hygiène corporelle quotidienne enseignées.



Dortoirs alignés le long du chemin du Camp Bruchési

## Aménagement aseptisé et architecture novatrice, garants de santé

Remarquable et d'avant-garde pour l'époque en matière d'aseptisation et de préservation de la nature environnante est l'aménagement du site au cours des premières années. Dès l'été 1930, les 28 bâtiments qui composent le camp sont électrifiés et alimentés de deux services d'eau courante : l'un pour l'eau potable, le second pour les eaux à l'usage des lavabos, des toilettes, des cuisines et de la buanderie présente au camp. Ces réseaux, aménagés de façon indépendante, tiennent compte de la topographie en pente naturelle du site et de la capacité des ressources hydriques. Précédant même les principes d'environnement durable qui seront énoncés seulement en 1987, le camp possède un site d'avant-garde en matière de traitement des eaux usées, aménagé loin des sources hydriques.

La connaissance et la préservation d'un environnement naturel étant aussi importantes, chaque été, au cours d'activités éducatives en nature, les campeurs sont invités à reconnaître les espèces de plantes et d'arbres et à en planter. Aujourd'hui, cent ans plus tard, cette abondante et diversité d'espèces constitue un attrait horticole unique et contribue à la qualité de l'air environnant autour des bâtiments.

## Lumière, air et soleil jusque dans l'habitat : la Nouvelle Architecture

Entre 1928 et 1930, afin de permettre aux jeunes et aux adultes de séjourner au camp dans des habitats fonctionnels et hygiénistes et de profiter des bienfaits de la lumière, de l'air et du soleil même au moment du repos, neuf bâtiments construits (la cafétéria et huit dortoirs) présentent des éléments architecturaux novateurs édictés par l'architecte français Le Corbusier, sous le nom de Nouvelle Architecture.



Cafétéria du Camp Bruchési, détruite par un incendie en 2017



Enfants s'amusant devant le dortoir en juillet 1966. On peut aussi observer la toiture munie de nombreuses prises d'air pour assurer un air pur aux résidents

- . Ces bâtiments sont orientés est-sud-ouest suivant la course du soleil dans une journée et offrent un maximum d'ensoleillement, une luminosité naturelle intérieure par de nombreuses et grandes fenêtres sans rideaux et le réchauffement naturel du bâtiment en période de fraîcheur.

- . Leurs fondations reposent sur des pilotis élevés qui dégagent l'espace sous les bâtiments, favorisent la circulation de l'air et l'évacuation d'une humidité naturelle du sol qui cause une moisissure responsable de problèmes respiratoires, d'allergies, d'irritation de la gorge et de la peau;

- . L'utilisation de matériaux naturels pour la charpente et les cloisons intérieures, sans ajout de peinture ou d'autres revêtements;

- . La présence de nombreux événements sur la toiture qui favorisent l'échange constant de l'air intérieur et dont la position en est et en ouest sur les côtés de la toiture constitue des obstacles au vent dominant;

- . L'absence d'obstacle entre le plancher et le plafond qui permet à l'air chaud vicié du niveau du sol de s'élever et d'être renouvelé par les événements.

## Profiter aujourd'hui comme hier des bienfaits santé des dortoirs du camp Plein-air Bruchési

Encore aujourd'hui, en saison estivale, il est possible de séjourner dans ces dortoirs mis aux normes sanitaires et de sécurité et où, l'architecture fonctionnelle et hygiéniste préservée favorise toujours la santé.

\*Texte : *Site et camp de vacances Bruchési, 1880 à aujourd'hui*, Antoine Michel LeDoux, 2022, Legs\_ Histoire\_ Patrimoine enr.

# 100 bougies pour notre fondatrice : Le siècle de Thérèse Romer

Michael Jacques, historien

Le nom de Thérèse Romer est intimement lié à Maisons anciennes du Québec. Elle a été l'instigatrice de notre association en 1980. Avec l'aide de passionnés, elle établira les bases d'un regroupement qu'elle animera pendant plusieurs années et qui ne cessera de prendre de l'ampleur qu'à aujourd'hui.

Le prix Thérèse-Romer de Maisons anciennes du Québec est remis à chaque année afin de récompenser un projet de restauration de maison ancienne qui atteint ou dépasse les attentes du monde du patrimoine bâti. Un tel projet nécessite de la part des propriétaires beaucoup de courage, de patience, d'efforts et de conviction. C'est dire que ce prix fut bien nommé car notre fondatrice, celle qui fêtera ses 100 ans le 26 mai 2026, possède toutes ces qualités.



Thérèse Romer dans son jardin à Saint-Eustache en 1999

Thérèse Romer naît Theresa Renata Romer en Pologne. Fille de Tadeusz Romer, diplomate, et de Zofia Wankowicz, infirmière récipiendaire de la Croix de Valeur pour son courage au sein de la Croix Rouge pendant la première guerre mondiale, elle a, dès l'enfance, des modèles d'engagement citoyen et politique très forts.

Avec des parents hors-du-commun, elle n'aura pas, non plus, une enfance conventionnelle, suivant le parcours d'ambassadeur de son père un peu partout dans le monde : France, Italie, Portugal, Japon, etc. C'est d'ailleurs à Tokyo qu'elle apprend à la radio, en septembre 1939, l'invasion de sa Pologne natale par l'armée allemande. À la suite de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor en 1941, l'ambassade polonaise à Tokyo ferme ses portes et les Romer quittent temporairement pour Shangai. En 1942, ils prennent la direction de Londres où son père sera ministre des affaires étrangères du gouvernement polonais en exil.

Cette enfance en exil, en plus de la mettre en contact avec un patrimoine architectural très varié, lui donne certainement une conscience aiguë de la fragilité des nations et des cultures qui marquera durablement sa conception du patrimoine bâti.



Thérèse Romer, dans ce texte en couverture du volume 1, no 3 de La Lucarne en 1981 jette un regard vers l'avenir et souhaite la participation des membres.

En 1948, Tadeusz Romer met fin à sa carrière d'ambassadeur et accepte un poste comme professeur de français à l'Université McGill de Montréal. En 1950, c'est au tour de Piotr et de Theresa, qui francise son nom en Thérèse, de venir s'établir dans la métropole québécoise.

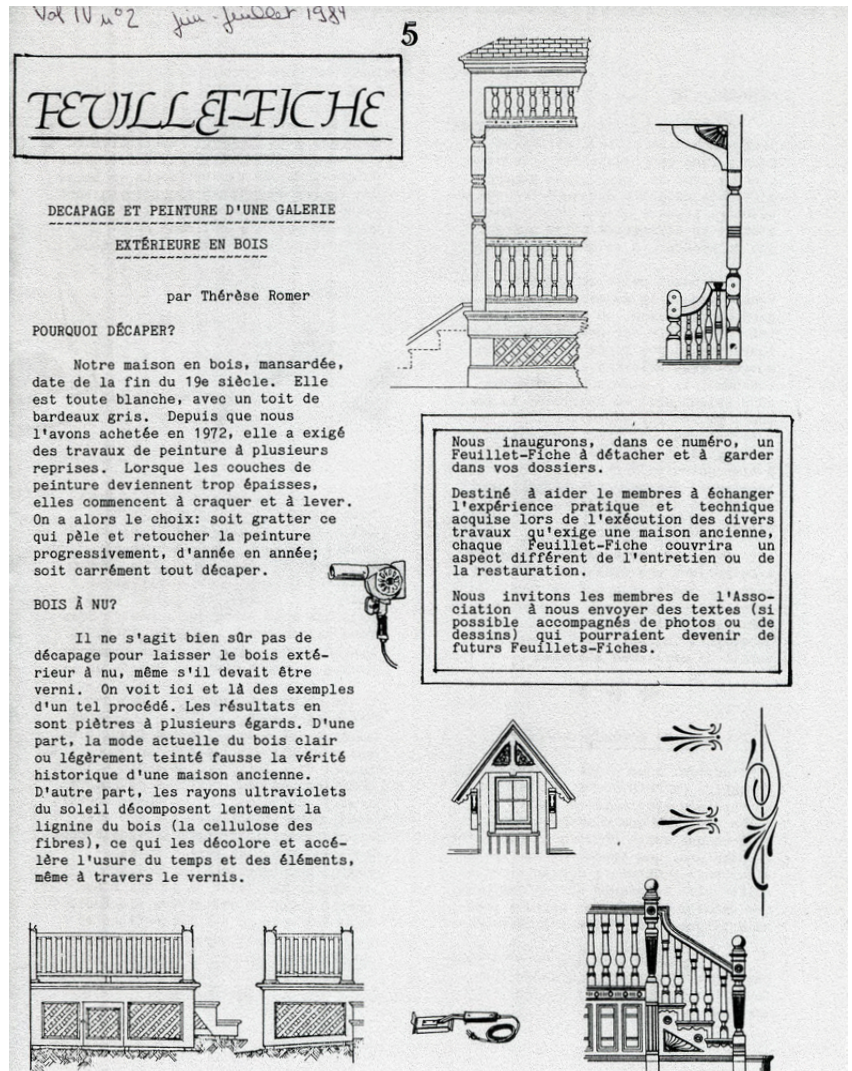
Intellectuelle parlant déjà plusieurs langues, elle trouve d'abord un emploi au sein du Département d'études slaves de l'Université de Montréal. Peu après, elle devient procès-verbaliste au sein de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale (OACI), organisme international découlant de l'Organisation des Nations Unies. À son départ de l'OACI, elle fonde, en compagnie d'autres interprètes de la première heure, le premier cabinet d'interprétation privé de Montréal, Inter-Info Associés.

Au tournant des années 1970, elle se sépare de Piotr Nitoslowski et se remarie au journaliste et homme politique Pierre de Bellefeuille. En 1972, le couple Romer-Bellefeuille s'installe à Saint-Eustache, dans ce qui fut la maison du défunt premier ministre du Québec, Paul Sauvé.

Au moment où le couple Romer-Bellefeuille fait l'acquisition de la maison Chénier-Sauvé, demeure dont la construction remonte à 1890, le monde du patrimoine culturel est en changement au Québec.

Les années 1960 et 1970 voient nombre de démolitions du patrimoine bâti qui sont souvent le résultat des efforts de modernisation de la province, de la densification urbaine, de l'arrivée des premières autoroutes, etc.

Des destructions inconcevables, comme celle de la maison Van Horne de Montréal en 1973, entraînent la création de groupements citoyens que nous connaissons toujours aujourd'hui comme Action Patrimoine et Héritage Montréal.



Fiche conseil d'entretien d'une galerie écrite par Thérèse Romer en 1984

C'est là que Thérèse Romer décida de cibler une autre forme d'interventionnisme en bâti ancien. Ainsi fonde-t-elle, en 1980, l'association Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ) qui deviendra Maisons anciennes du Québec en 2025. L'organisation se veut un réseau de rencontre de passionnés et de propriétaires pouvant échanger sur les enjeux, les méthodes de conservation, les meilleures pratiques de mise en valeur et bien plus.

Sous la l'aile de madame Romer, une passionnée qui touche aussi à l'écriture, à la photographie et à l'horticulture traditionnelle, l'APMAQ ne cesse de grandir et d'ajouter des cordes à son arc. En plus d'un congrès annuel, l'organisme se munit d'un bottin des ressources, aujourd'hui numérique, et d'une revue trimestrielle publiée sans interruption depuis 1981 : La Lucarne. Maisons anciennes comprend maintenant près de 800 membres.

# Éoliennes en vallée du Saint-Laurent : quand l'énergie verte efface la mémoire du territoire

Claud Michaud, vice-président, Maisons anciennes du Québec

Hydro-Québec vient de lancer son appel d'offres en énergie éolienne. Les terres agricoles de la vallée figurent parmi les zones convoitées. Pour le patrimoine bâti qui les habite depuis trois siècles, les conséquences pourraient être irréversibles.

Il y a quelque chose d'un peu vertigineux à contempler les rangs de Deschambault, de Saint-Vallier ou de l'Île-d'Orléans au crépuscule. Les maisons et de bois et de pierre des siècles passés s'y fondent dans un paysage agricole que les décennies ont à peine entamé. Le fleuve, en arrière-plan, donne à ces silhouettes leur sens : elles tournent le dos aux vents du nord et regardent l'eau depuis des générations. C'est précisément cet horizon ouvert, cette profondeur de champ intacte, qui fait de la vallée du Saint-Laurent l'un des territoires patrimoniaux les plus remarquables d'Amérique du Nord.

Cet horizon est aujourd'hui en jeu. L'appel d'offres publié par Hydro-Québec en avril ouvre la voie à l'implantation d'immenses éoliennes industrielles, des projets qui atteignent pour la plupart 200 mètres, soit un peu plus que la hauteur de la place Ville-Marie au centre-ville de Montréal, sur des terres agricoles qui sont aussi, pour nombre d'entre elles, le cadre naturel de nos plus belles demeures anciennes. La transition énergétique est une nécessité que personne, ici, ne songe à contester. Mais sa mise en œuvre soulève des questions que notre société tarde à poser avec la rigueur qu'elles méritent.



Île d'Orléans et Laurentides à l'horizon

## Un cadre légal qui protège... insuffisamment

La Loi sur le patrimoine culturel du Québec, adoptée en 2012, reconnaît la notion de paysage culturel patrimonial. La vallée du Saint-Laurent en incarne l'essence même : nulle part ailleurs au Canada, une telle densité de bâti ancien ne subsiste dans un environnement rural aussi peu altéré. Or, cette reconnaissance demeure largement déclaratoire. Elle n'est pas opposable, dans les faits, aux projets d'infrastructure énergétique d'envergure provinciale. Les cônes de visibilité de nos demeures, cet espace dégagé qui constitue une part fondamentale de leur caractère exceptionnel, ne bénéficient d'aucune protection réglementaire explicite face à l'arrivée de structures de cette taille.

Aucun mécanisme d'évaluation visuelle systématique n'est aujourd'hui requis dans le cadre des processus d'autorisation de projets éoliens au Québec, une lacune que plusieurs acteurs du milieu patrimonial jugent préoccupante. Sans simulation photoréaliste intégrée aux études d'impact, il est impossible d'évaluer correctement ce que l'on est sur le point de transformer... et de perdre.



Rive Nord - Région de Deschambault-Grondines

## Des conséquences tangibles pour les propriétaires

Au-delà de la question esthétique, qui est déjà considérable, les impacts sur les propriétés patrimoniales sont documentés et mesurables. Les études menées en Europe du Nord, où l'éolien terrestre est implanté depuis plus de trente ans, des études, dont celle de l'Institut Leibniz pour la recherche en économie, basé à Essen, en Allemagne portant sur près de trois millions de transactions et 27 000 éoliennes entre 2007 et 2015, font état d'une dépréciation immobilière allant de 5 % à 15 % dans un rayon de deux kilomètres autour des turbines (120 – 150 mètres à l'époque). Pour une maison ancienne dont la valeur repose en grande partie sur son caractère unique et son intégration harmonieuse dans le paysage, cette perte peut s'avérer très significative.

S'y ajoutent des nuisances plus quotidiennes : l'effet stroboscopique des pales au lever et au coucher du soleil, le bruit résiduel des turbines que les normes québécoises actuelles de 45 décibels (Institut national de santé publique du Québec) encadrent de manière jugée insuffisante par plusieurs experts pour des zones habitées en continu, et les interrogations, encore peu documentées, sur les vibrations transmises au sol et leurs effets potentiels sur des fondations en pierre des champs vieilles de deux ou trois siècles.

### Une transition qui se cherche encore

Il serait inexact, et contre-productif, de présenter ce débat comme une opposition entre défenseurs du patrimoine et partisans de l'environnement. Les deux causes partagent une même conviction fondamentale : certaines choses ne se rachètent pas une fois perdues. Une espèce disparue. Une forêt ancienne rasée. Une silhouette villageoise défigurée par des mâts industriels. Dans tous ces cas, la perte est irréversible.



Rive Sud, région de Kamouraska

Ce que les défenseurs du patrimoine réclament, ce n'est pas le gel du développement éolien, mais son encadrement intelligent. Des zones d'exclusion autour des biens classés et des paysages culturels reconnus. Des études d'impact visuel rigoureuses, produites avant l'attribution des contrats plutôt qu'après. Une planification territoriale qui intègre le patrimoine bâti comme contrainte réelle, et non comme considération secondaire. Ces exigences existent dans plusieurs pays européens qui ont su, malgré tout, déployer des capacités éoliennes importantes.

### Le moment de la vigilance

Le processus est désormais enclenché. Les projets qui émergeront de cet appel d'offres façonneront nos paysages pour les cinquante prochaines années au moins. C'est dans les prochains mois, lors des consultations publiques et des évaluations environnementales, que les décisions structurantes seront prises. La voix du patrimoine doit s'y faire entendre, non pas pour ralentir la transition énergétique, mais pour s'assurer qu'elle n'hypothèque pas, en chemin, la mémoire vivante du territoire qu'elle est censée préserver.

Les maisons de pierre de la vallée du Saint-Laurent ont traversé les guerres, les crues et les incendies. Elles méritent, à tout le moins, que l'on prenne le temps de les regarder avant de décider ce qui les entourera demain.

# PROGRAMMATION ESTIVALE

## Les visites du Dimanche 2026

Diane Jolicoeur

Comme plusieurs membres de l'association Maisons anciennes du Québec, vous avez certainement hâte de découvrir les destinations qui vous sont proposées par le Comité de Programmation, pour la prochaine saison estivale ! Les voici :

### **Dimanche 5 juillet : La Côte-de-Beaupré**

Rappelant le nom ancien donné par Champlain, ce lieu historique, situé entre Québec et Charlevoix, offre de nombreux attraits naturels, de même que de nombreux bâtiments anciens figurant au répertoire de la MRC de la Côte-de-Beaupré. Quel plaisir que de parcourir cette route de la Nouvelle-France, tout en admirant les rives du Saint-Laurent !

### **Dimanche 9 août : Sainte-Geneviève-Île Bizard**

Cette portion de l'Ouest de l'île de Montréal promet de belles découvertes concernant des bâtiments historiques, témoins des débuts de la colonisation. Proximité des cours d'eau et activité agricole ont depuis toujours servi d'écrin verdoyant pour ces noyaux villageois, favorisant ainsi la mise en valeur de leurs belles maisons d'autrefois par des passionnés heureux de partager expérience et exploits !

### **Dimanche 13 septembre : Saint-Lambert**

Née de la fusion de deux seigneuries concédées dès la fin du 17<sup>e</sup> siècle, Saint-Lambert s'est développée grâce à des facilités de transport, telles que routes, trains, canaux et écluses et, bien sûr, le pont Victoria. De nombreux bâtiments résidentiels et institutionnels se sont ainsi multipliés. Ils affichent, encore de nos jours, des styles architecturaux variés, reflétant l'évolution de cette riche municipalité nichée en bordure du fleuve. Bienvenue au cœur de ce voyage dans le temps ... et l'espace !

### **Samedi 17 octobre et dimanche 18 octobre : Magog**

Congrès annuel de l'Association des Maisons anciennes

Les amateurs de patrimoine bâti sont nombreux à aimer se balader dans Magog, cette jolie ville de l'Estrie qui a tout d'abord évolué grâce à l'industrie textile. Des édifices anciens en sont encore témoins. Puis, d'autres attraits sont venus enrichir le charme dégagé par les lieux, comme l'environnement naturel du lac Memphrémagog, les activités culturelles, et la longue trame historique ... sans oublier les édifices commerciaux bien conservés et les magnifiques demeures ancestrales ... parfois modestes, souvent magistrales, faisant de cette municipalité un endroit de rassemblement idéal !



